



## STÉPHAN Marie-Anne

Naissance : 23 août 1898 - Esquibien (29)

Nom de jeune fille : SAOUZANET

Année d'entrée en résistance ou F.F.I. : 1943

Résistance : [Groupe Action Directe](#), [D.F](#)

Secteur(s) d'action : Brest

Arrêtée, Torturée, Disparue, Fusillée

Décès : 8 juin 1944 - Brest (29)

Morte pour la France

Marie-Anne Saouzanet, surnommée Anna, est une couturière d'Esquibien. Elle épouse en sa commune le 16 juillet 1923, Alain Stéphan de Mahalon. Sous l'occupation, elle est désormais veuve, et réside au premier étage du 14 rue Coat-ar-Guéven à Brest.

Elle rejoint au second semestre 1943 la résistance grâce à [Georges Dauriac](#) du groupe [Action Directe](#) du mouvement [Défense de la France](#). Marie-Anne apporte un soutien logistique sans faille à la résistance. Elle cache des armes, munitions, tracts et papiers compromettants du groupe. Elle met également son logement à disposition pour les réunions, l'hébergement et le ravitaillement des résistants. Elle sert aussi d'intermédiaire pour le recrutement d'[Edmond Borczykowski](#). Le gendarme maritime Yves Guillou dépose chez elle des plans des implantations allemandes du port de commerce de Brest. Vers février 1944, introduit par [Denise Le Page](#), Louis Kerrien de Carantec rencontre [Georges Dauriac](#) et Marie-Anne Stéphan pour obtenir des fonds pour financer un nouveau départ en Angleterre depuis sa commune. Le mouvement ne peut hélas subvenir à ses besoins. En mars 1944, [Denise Le Page](#) vient au 14 rue Coat-ar-Guéven prendre livraison d'une machine à écrire Remington pour reproduire la notice d'instruction au maniement de la mitraillette Sten.

Mais bien plus que ça, elle devient presque une mère de substitution pour les jeunes membres du corps-franc. Elle est tellement estimée que bien que ne participant pas directement aux coups de mains, elle est considérée comme membre à part entière du groupe [Action Directe](#).

Le 22 mars 1944, alors que sa nièce Noélie Jaouen est présente, les agents allemands de l'Aussenkommando du S.D de Brest se présentent chez elle. Les deux femmes sont arrêtées et dirigée sur l'école de *Bonne-Nouvelle* en Kérinou pour interrogatoire. A l'issue de ce dernier, elles sont amenées au poste de police de Saint-Martin pour y être internées.

Les résistants du groupe [Action Directe](#) repèrent que tous les jours, Noélie Jaouen est envoyée à Pontaniou, escortée d'un policier français, pour y récupérer de la soupe pour ses camarades de détention. Le 29 mars 1944, ils la font évader près de l'église Saint-Martin en braquant à mains armées le policier. Quelques jours plus tard, c'est à Marie-Anne que revient la tâche du ravitaillement. Les résistants veulent réitérer leur exploit en tentant une nouvelle évasion lors de son trajet. Alors que [Yves Hall](#) s'apprête à intervenir dans la rue de la Vierge (rue Glasgow de nos jours), avec tout le groupe en couverture, la

résistante le repère et lui fait un signe de la tête pour l'avertir du piège qui l'attend. En effet, les allemands ont monté une souricière et se servent de Marie-Anne Stéphan comme appât pour capturer les membres du corps-franc.

## **Yves Hall évoque la tentative de libération de Marie-Anne**

*Elle est à peine à quinze mètres de moi, elle a le temps de me jeter un regard que j'ai compris. C'est la dernière fois que je la vois, car les allemands ayant compris que leur piège est déjoué, ne la laisseront pas à Saint-Martin, mais nous savons qu'elle a été torturée. Je jure qu'ils vont le payer cher ou ils auront ma peau.*

Les interrogatoires se poursuivent pour Marie-Anne qui ne livre aucune information. Elle est alors fortement malmenée puis torturée à la limite du coma. Compte tenu des risques de tentatives de libération par la résistance, la prisonnière est désormais gardée à l'isolement au commissariat central de Brest, rue Kléber. Des consignes sont données pour qu'elle soit abattue sur le champ si quoi que ce soit se produit. C'est à partir de ce moment que Marie-Anne disparaît définitivement. Nul ne sait exactement ce qu'il advint de la résistante mais une rumeur, non vérifiable, laisse à entendre qu'elle aurait été fusillée dans les douves du Bouguen, le 8 juin 1944.

Pour ses actions dans la résistance, Marie-Anne Stéphan reçoit les distinctions suivantes :

- Médaille de la Résistance (1987)
- Médaille Militaire (1951)
- Croix de Guerre 1939-1945, avec étoile de Vermeil (1950)
- Citations à l'ordre du corps d'Armée (1947 et 1950)

En sa mémoire, une allée de Brest porte son nom à Saint-Marc depuis 1984.

Publiée le vendredi 11 octobre 2019, par [Gildas Priol](#), mise à jour dimanche 27 octobre 2024

## **Sources - Liens**

- Ordre de la Libération, registre des médaillés de la Résistance française ([J.O du 24/09/1987](#)).
- Service historique de la Défense de Vincennes, dossier individuel de résistante de Marie-Anne Stéphan (GR 16 P 556974).
- [HALL Yves](#), archives personnelles, témoignage tapuscrit évoquant Marie-Anne Stéphan, non publié.
- PICHAVANT René, *Clandestins d'Iroise* - Tome 4 (1940-1944), éditions Morgane, Douarnenez, 1988.
- LE BOULANGER Isabelle, *Bretonnes et Résistantes*, éditions Coop Breizh, 2018, page 319.

Remerciement à Française Omnes pour la relecture.

Mémoires des Résistants et FFI de l'arrondissement de Brest - <https://www.resistance-brest.net>